

CARNETS SUR SOL

Salons musicaux au Musée d'Orsay

Rapides chroniques autour des concerts consacrés à Marguerite de Saint-Marceaux et Winnaretta Singer princesse de Polignac, tirées du fil de la saison.

--

Soirée 35 : Le salon de Marguerite de Saint-Marceaux

(Jeudi 19 mai 2011.)

Auditorium du Musée d'Orsay. Avec Jennifer Smith, Yann Beuron, Graham Johnson, Nicolas Vaude.

Je n'aurai peut-être pas l'occasion de revenir amplement sur ce concert dont le concept était très gai : des extraits des journaux et correspondances autour de Meg, souvent acérés... lus par le récitant (dilettante...) Nicolas Vaude ainsi que par les chanteurs.

Le programme de mélodie française (Gounod, Fauré, Debussy, Ravel, Bréville...) était délicieux.

Côté exécution, Nicolas Vaude semblait découvrir son texte, trébuchant et peu expressif ; Graham Johnson confirme la courbe descendante que je perçois depuis que je l'entends au concert (les accords font maintenant, en plus de leur mollesse, sonner les notes successivement dans un ordre aléatoire) ; Jennifer Smith est plutôt une bonne surprise par rapport à ses Fauré chez Hyperion (en vrai, la voix conserve un certain impact), mais tout occupée de limiter les dégâts, elle n'est pas très émouvante.

Quant à Yann Beuron, je n'ai, je crois, jamais entendu aussi bien chanter de ma vie, aussi maîtrisé, varié et émouvant. J'en ai cru me trouver mal, de bonheur, en écoutant une mélodie de Gounod - donc vraiment pas le sommet du répertoire mélodique...

--

Soirée 36 : Le salon de Winnaretta Singer, princesse de Polignac

(Jeudi 26 mai 2011.)

Mélodies de Fauré, Debussy, Ravel, de Falla, Poulenc, Maxime Jacob...

A l'auditorium du Musée d'Orsay, toujours avec Nicolas Vaude et Graham Johnson. Le premier encore plus uniforme, gris et trébuchant, multipliant les lapsus et les entrées au mauvais moment. Le second bien plus en forme que la semaine passée, faisant valoir une belle musicalité et un certain lyrisme (mis à part dans l'Ouverture de *Gwendoline* à quatre mains quand laquelle il est impossible de déceler le seul discours mélodique, tant les doigts sont en déroute), y compris dans les pièces difficiles de Debussy : les errances sont des limites techniques dans l'exécution de traits ou l'exactitude de rythmes difficiles, des réserves qui n'ont pas une importance capitale dans le travail d'un accompagnateur, surtout de son expérience, de sa curiosité et de son âge.

Jean-Paul Fouchécourt s'est sauvé par sa musicalité, mais la voix ne sort plus du tout, et sa nature vocale lui interdit vraiment les tessitures de baryton. Stéphanie D'Oustrac n'a clairement pas la fibre vocale pour ce répertoire (sa voix, l'air de rien, est en réalité assez puissante), mais fait preuve d'une maîtrise impressionnante avec des choix originaux ("Green" de Verlaine / Debussy) ou suprêmement maîtrisé ("Aux officiers de la garde blanche" de Vilmorin / Poulenc), ménageant des lignes et des *piani* extraordinairement timbrés et tenus.

Au total, une petite déception, car ces difficultés, ce "décalage" général avec l'esprit naturel de la mélodie empêchait l'adhésion complète. Mais un programme aussi riche et relativement rare (une grosse portion de Debussy, on n'en a pas toujours les jours), bien interprété, restait très agréable. La déception est donc plutôt *relative*, parce qu'elle provient de ce qu'auraient pu produire ce programme mieux servi et ces interprètes plus inspirés. C'était cela dit un risque que j'étais conscient de prendre vu les profils en présence, et je ne peux vraiment pas dire que je regrette mon déplacement.

Copyright : DavidLeMarrec - 2011-05-28 13:50:36